

## JEAN DEGOTTEx À la ligne

Commissaire :  
Christian Alandete

8 juin - 23 juillet 2022

47 rue Saint-André-des-Arts  
Paris 6

Jean Degottex (1918-1988) a parcouru la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle entre art moderne et art contemporain. Peintre lyrique, artiste conceptuel, minimaliste ? Degottex s'est gardé à bonne distance des mouvements artistiques de son temps, traçant en écho une trajectoire singulière, mue par un programme entièrement dédié à une réduction du signe, jusqu'à l'épure la plus radicale. En cinquante ans de travail, il aura remis en question les catégories de la peinture et du tableau, développant de nouvelles techniques au service d'une œuvre d'un minimalisme extrême où jamais la rigueur n'a pris le pas sur la sensibilité. Opérant par séries, moins pour répéter un geste que pour en épuiser toutes les possibilités, avant d'entamer la suivante, « parce qu'on ne peut pas tout dire dans une seule série », il a multiplié les effets à la surface et sur l'envers de la toile, dans une logique à la fois expérimentale et artisanale, en prise directe avec la nature.

Passé par l'Académie de la Grande Chaumière à Paris, comme nombre des artistes de la modernité, mais revendiquant sa position d'artiste autodidacte, il ne se reconnaissait « ni dieu, ni maître » ; à tout le moins une admiration pour Henri Matisse, dans sa dernière période, celle des papiers découpés, et préférait à la fréquentation des musées, celle des philosophes, notamment orientaux. C'est d'ailleurs autour de la peinture Zen que se cristallisera la rencontre avec André Breton, qui lui propose en 1955 une exposition personnelle, dans la toute nouvelle galerie des surréalistes *À l'Étoile scellée*. Hérésie pour une partie de la critique face à l'entrée d'un art non figuratif dans le programme esthétique surréaliste. Pour Breton, Degottex avait, sans doute mieux que personne, réussi à transposer sur un plan pictural l'écriture automatique. Pourtant, Degottex mettait en œuvre une forme de « dépersonnalisation », privilégiant l'acte de peindre, « sans intention préalable », en se laissant porter par le hasard objectif.

L'exposition « À la ligne » est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris 6.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :  
Jessy Mansuy  
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin  
+33 1 56 24 03 63  
galerie@kamelmennour.com

Contacts presse :  
Margaux Alexandre  
Pierre-Maël Dalle  
communication@kamelmennour.com

Les années 1960 marquent un tournant décisif dans l'œuvre de Degottex tant sur le plan esthétique que personnel ; et c'est depuis ce virage que l'exposition propose de dérouler ce basculement de la peinture – dans ce qui reste du geste lyrique – vers le tableau comme support d'une expérimentation sans limites. Les lignes d'écritures qui recouvrent la surface de la toile en 1963, grattées dans la couche picturale, comme pour en faire resurgir l'origine primitive – une écriture d'avant l'écriture – sont

recouvertes l'année suivante d'un large aplat noir. Ces années de remise en question de la peinture aboutiront à l'abandon progressif du pinceau, outil traditionnel du peintre, pour le pistolet, dans la série des « Horsphères », puis à l'apparition de nouveaux matériaux « bricolés », dans les années qui suivent. Recouvrements, collages, déchirures, transferts, plis, reports, marges, cadres, les années 1970 sont celles du renouveau et de l'engagement dans une démarche analytique du tableau. Degottex participe aux expositions qui comptent et refuse un temps celles qui le ramènent à sa période lyrique. Sa quête d'une forme de neutralité, son désir d'une matérialisation du vide, son intérêt manifeste pour la nature prennent, dans les années 1980, une nouvelle amplitude. Degottex semble se nourrir de tous les acquis successifs des séries qui précèdent, « recyclant » des idées anciennes, des matériaux, des outils pour tracer des lignes droites, obliques, sinueuses, des « lignes bois » empruntées à la nature – empreintes de la nature – dans une quête de l'espace infini : « sous les bandes parallèles et croisées, ni ciel, ni terre, ni gauche, ni droite, ni haut, ni bas, ni endroit, ni envers, et pourtant debout et frontal ».

— Christian Alandete

---

Né en 1918 à Sathonay-Camp (France), JEAN DEGOTTEX s'est installé à Paris en 1933 où il est décédé en 1988.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles dans des musées et institutions comme le Palais des Beaux-Arts (Bruxelles, 1961), le Kölnischer Kunstverein (Cologne, Allemagne, 1965), le Musée d'Art Moderne de Paris (1970), le Centre Pompidou (Paris, 1981) et le Hong Kong Arts Centre (1996).

Ses œuvres ont également été montrées dans plusieurs expositions collectives comme au Solomon R. Guggenheim Museum (New York, 1953), lors de la Documenta (II) (Kassel, Allemagne, 1959), au Minneapolis Institute of Art (Minneapolis, États-Unis, 1959), pendant la 32<sup>e</sup> Biennale de Venise (1964) et la 8<sup>e</sup> Biennale de São Paulo (1965), à la National Gallery of Art (Washington, 1968), au Grand Palais (Paris, 1972, 1985), au Musée d'Art Moderne de Paris (1977, 1998), au Centre Pompidou (Paris, 1977, 1998), au Museum of the 20th Century (Vienna, 1982), au Museo Nacional de Bellas Artes (Buenos Aires, 1987), au National Museum of Art of Romania (Bucarest, 1988), au Museum Ludwig (Cologne, 2000), au Hong Kong University Museum and Art Gallery (2005), au Musée Rath (Genève, Suisse, 2011), au Centre Pompidou-Metz (Metz, France, 2014), à la Stefan Gierowski Foundation (Varsovie, Pologne, 2019) et au Musée Pouchkine (Moscou, 2019).

Ses œuvres sont conservées dans de prestigieuses collections en France : au Musée d'Art Moderne de Paris, Centre Pompidou (Paris), à la Bibliothèque Nationale de France (Paris), au Centre national des arts plastiques (Paris), au MAC VAL (Vitry-sur-Seine, France), au Musée Cantini (Marseille), aux Musées d'arts de Nantes, Toulon ; au Musée des Beaux-Arts de Brest, Dijon et dans différents FRAC (Bretagne, Normandie, Occitanie Montpellier, Pays de la Loire, Provence-Alpes-Côte d'Azur) ; ainsi que dans le monde : Royal Museums of Fine Arts (Bruxelles), à la Fondation Gandur pour l'Art (Genève), au Museum of Modern Art (Vienne), au Museum Abteiberg (Mönchengladbach, Allemagne), au Israel Museum (Jérusalem), au Minneapolis Institute of Art (Minneapolis, États-Unis), au Nakanoshima Museum of Art (Osaka, Japon) et au Ōhara Museum of Art (Kurashiki, Japon), parmi d'autres.

Degottex a été distingué par le Prix Kandinsky en 1951 et par le Grand Prix National de Peinture en 1981.

## JEAN DEGOTTEx À la ligne

Curator: Christian Alandete

8 June - 23 July 2022

47 rue Saint-André-des-Arts  
Paris 6

Jean Degottex (1918-1988) went through the second half of the twentieth century between modern art and contemporary art. Was he a lyrical painter, a conceptual artist, a minimalist? Degottex kept his distance from the artistic movements of his time. Echoing them, he traced out his own special trajectory, moved by a programme entirely dedicated to a reduction of the sign, to a point of the most radical purification. Through his fifty years of practice, he questioned the categories of painting and of the canvas, developing new techniques for a body of work characterised by an extreme minimalism in which sensibility never gave ground to rigour. Working in series, not so much for the sake of repeating a gesture as for exhausting all of its possibilities before beginning the next one—‘because you can’t say everything in a single series’—he multiplied the effects on the surface and on the reverse side of the canvas, in a both experimental and artisanal logic that directly engaged its environment.

Though Degottex attended the Académie de la Grande Chaumière in Paris, like many modern artists, he always claimed to be a self-taught, with ‘neither god nor 55,5 master’. At the very least, he admired the late-period Henri Matisse, the period of cm the paper cut-outs, and he preferred to spend his time with philosophers, particularly Eastern philosophers, rather than in museums. It was in fact around the topic of Zen painting that he met André Breton, who in 1955 hosted a solo exhibition of Degottex’s work in his new Surrealist gallery, *À l’Étoile scellée*. Some critics saw the inclusion of non-figurative art into the surrealists’ aesthetic programme as a heresy. And yet, for Breton, it was Degottex, no doubt more than anyone else, who had succeeded in transposing into his painting the manifestation of automatic writing. However, Degottex was implementing a form of ‘depersonalisation’, privileging the act of painting ‘without prior intention’, letting himself be led by objective chance.

The exhibition "À la ligne" is accessible from Tuesday to Saturday from 11 am to 7 pm at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris 6.

For further information, please contact:  
Jessy Mansuy  
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin  
+33 1 56 24 03 63  
galerie@kamelmennour.com

Press contacts:  
Margaux Alexandre  
Pierre-Maël Dalle  
communication@kamelmennour.com

The 1960s saw a decisive change in direction in Degottex’s work on both an aesthetic and a personal level. The current exhibition takes this turning point as its focus, displaying the shift from painting—with what remained of the lyrical gesture—to the canvas as a surface for limitless experimentation. The lines of writing covering the surface of the canvas in 1963, scratched into the paint as if in order to bring forth their primitive origin,

would be covered the next year in solid black. These years of questioning painting would lead to his progressively abandoning the paintbrush—the painter’s traditional tool—for a paint sprayer, in the series *Horsphères*, and then the appearance of new, ‘tinkered’ materials in the following years. With their layerings, collages, rips, transfers, folds, margins, and frames, the 1970s were a time of renewal for Degottex, one in which he was engaged in an analytic approach to painting. He participated in the exhibitions that counted and for a time refused to be a part of those that reconnected him with his lyrical period. His quest for a form of neutrality, his desire to materialise the void, his obvious interest in nature all took on a new breadth in the 1980s. Degottex seemed to draw on all the successive achievements of the earlier series, ‘recycling’ old ideas, materials, tools for drawing straight, oblique, and curving lines, ‘wood lines’ borrowed from nature (nature’s fingerprints) in a quest for infinite space: ‘under the parallel, crossing stripes, no sky, no earth, no left, no right, no up, no down, no recto, no verso, and yet erect and frontal’.

— Christian Alandete

---

Born in 1918 in Sathonay-Camp (France), JEAN DEGOTTEx moved to Paris in 1933 where he died in 1988.

His work has been presented in numerous solo exhibitions in museums and institutions such as the Palais des Beaux-Arts (Brussels, 1961), the Kölnischer Kunstverein (Cologne, Germany, 1965), the Musée d’Art Moderne de Paris (1970), the Centre Pompidou (Paris, 1981) and the Hong Kong Arts Centre (1996).

His work was also shown in many group shows such as the Solomon R. Guggenheim Museum (New York, 1953), the Documenta (II) (Kassel, Germany, 1959), the Minneapolis Institute of Art (Minneapolis, USA, 1959), the 32nd Venice Biennale (1964), the 8th Bienal de São Paulo (1965), the National Gallery of Art (Washington, 1968), the Grand Palais (Paris, 1972, 1985), the Musée d’Art Moderne de Paris (1977, 1998), the Centre Pompidou (1977, 1998), the Museum of the 20th Century (Vienna, 1982), the Museo Nacional de Bellas Artes (Buenos Aires, 1987), the National Museum of Art of Romania (Bucarest, 1988), the Museum Ludwig (Cologne, 2000), the Hong Kong University Museum and Art Gallery (2005), the Musée Rath (Geneva, Switzerland, 2011), the Centre Pompidou-Metz (Metz, France, 2014), the Stefan Gierowski Foundation (Warsaw, Poland, 2019) and the Pushkin Museum (Moscow, 2019).

His works are present in prestigious collections in France: Musée d’Art Moderne de Paris, Centre Pompidou (Paris), Bibliothèque Nationale de France (Paris), Centre national des arts plastiques (Paris), MAC VAL (Vitry-sur-Seine), Musée Cantini (Marseille), Musées d’arts de Nantes, Toulon; Musée des Beaux-Arts de Brest, Dijon and various FRAC (Bretagne, Normandie, Occitanie Montpellier, Pays de la Loire, Provence-Alpes-Côte d’Azur); and in the world: Royal Museums of Fine Arts (Brussels), Fondation Gandur pour l’Art (Geneva), Museum of Modern Art (Vienna), Museum Abteiberg (Mönchengladbach, Germany), Israel Museum (Jerusalem), Minneapolis Institute of Art (Minneapolis), Nakanoshima Museum of Art (Osaka, Japan), Ōhara Museum of Art (Kurashiki, Japan), among others.

Degottex won the Kandinsky Prize in 1951 and was awarded the Grand National Prize of Painting (Grand Prix National de la Peinture) in 1981.